

and media, it is written language intended for silent reading which remains the stronghold of the *passé simple* today. Labeau also suggests that the results indicate that the meaning of the *passé simple* has shifted from the temporal-aspectual domain to socio-stylistics.

The Decline of the French Passé Simple is certainly a valuable contribution to research on the *passé simple*. The first half of the book will be a useful resource for people looking for a wide-ranging but comprehensible overview of previous work on this tense. Anglophone readers will find it especially helpful to have summaries of the approaches of scholars such as Jacques Damourette and Édouard Pichon or Gustave Guillaume who are less well-known outside the Francophone tradition. The results of the empirical study will also be of value. There is no doubt that the largest study to date of the *passé simple* has advanced knowledge in this field, especially highlighting the range of other tenses that can fulfil the traditional function of the *passé simple*, and in underscoring the importance of genre-based variation. Some limitations to the study mean that more work in this area remains to be done. In particular, although inspired by variationist sociolinguistics, the methodology and scope of the study did not allow any firm conclusions about the influence of diastatic and diatopic factors, as Labeau herself admits (p.435). In addition, journalistic texts remain a significant focus of this volume so future research will need to focus on other genres in order to address the asymmetry in the field that Labeau herself identified (p.137).

Mairi McLaughlin
 Department of French
 University of California, Berkeley
 4125 Dwinelle Hall
 Berkeley
 CA 94720-2580
 USA
mclaughlin@berkeley.edu

Swamy, Vinay et Mackenzie, Louisa (dirs.), *Devenir non-binaire en français contemporain*. Genre(s) et création. Paris : Editions Le Manuscrit, 2022, xxvi + 254 pp., ISBN : 978 2 304 05242 8.
 doi:[10.1017/S0959269522000278](https://doi.org/10.1017/S0959269522000278)

Cet ouvrage collectif offre un éventail impressionnant de réflexions sur les défis que représente le vécu non-binaire dans un espace francophone, tant au niveau linguistique et culturel que pédagogique. Une de ses originalités est l'espace interculturel dans lequel il se situe. Les auteurs sont d'origine nord-américaine ou française, et quatre des huit chapitres sont traduits de l'anglais. L'espace francophone non-binaire qui est exploré est riche et varié. L'intérêt commun des auteurs est d'étudier, de mieux comprendre, le vécu du sujet non-binaire francophone où qu'il se trouve, en milieu ambiant dominant anglophone ou francophone. A travers les divers chapitres émane une volonté de préférer les

lieux d'entente et de collaboration, plutôt que de tension, entre la binarité telle qu'elle est vécue en France et en Amérique du Nord. Louisa Mackenzie (chapitre six) rappelle, à juste titre, que dans ce domaine la France est à la fois en dialogue et indépendante des Etats-Unis, les deux pays ayant leurs propres et longues histoires d'activisme pour la défense de la non-binarité. Histoires qui continuent de se développer en parallèle à travers les débats actuels.

Certains chapitres abordent la question de langue de plus près, d'autres focalisent sur la question identitaire, l'une et l'autre étant toutefois toujours présentes.

Dans « *Le masculin l'emporte* » : *stratégies linguistiques et politiques de genre dans les associations LGBT+ en France* (chapitre 1), Flora Bolter considère non seulement les initiatives des associations LGBT+ en France pour la création d'une langue plus équitable pour tout individu genré ou non, elle dévoile aussi certains usages individuels qui défient la binarité linguistique de la langue française selon le contexte, invitant à accepter 'la nébuleuse de possibilités' (p.40) actuelle en termes d'expression non-binaire.

Dans *Briser le silence, occuper l'absence : transféminismes francophones et injustices épistémiques* (chapitre 2), Alexandre Baril, chercheur transféministe bilingue, aborde les tensions entre féminisme et transféminisme, notant l'invisibilité encore trop récurrente des personnes trans, intersexes *genderqueers* et non-conformes de genre dans les espaces francophones.

Dans « *Faut-il choisir ?* » : *non-binarité et transidentité dans les cours de langue française*, Blase A. Provitola (chapitre 3), professeur transgenre, partage son expérience personnelle auprès de ses étudiants et collègues en ce qui concerne ses pratiques d'inclusion/expression non-binaire qu'il actualise dans le respect de la vie privée.

Dans *Réflexions transnationales sur la corporéité des pronoms non-binaires* (chapitre 4), Logan Natalie O'Laughlin fait aussi part de son expérience personnelle en tant que personne transgenre usant des pronoms de genre dans trois langues différentes : anglais, français et allemand. Il invite à considérer toute langue comme un champ de potentialités uniques et non-conformes pour exprimer le genre, tout en reconnaissant la complexité du positionnement que les enseignants de français doivent naviguer entre soutien aux personnes non-binaires et désir de soutenir des décisions personnelles éclairées et non-imposées.

Dans *Variation interculturelle de la perception du spectre masculin-féminin : indexation française et américaine de la voix genrée* (chapitre 5), Maria Candea et LeAnn Brown font part de leurs travaux démontrant que la perception de la voix humaine est largement amorphe, suggérant qu'étudier cette perception peut ainsi contribuer à l'identification et à la reconnaissance d'un genre non-binaire.

Dans *Par-delà la pensée binaire franco-américaine sur le genre non-binaire*, Louisa Mackenzie (chapitre 6) explore les expériences de non-binarité de sujets francophones dans un contexte américain, suggérant que les tensions entre langue bigenrée et identité non-binaire peuvent être résolues en mobilisant et transformant la culture anglophone au service d'une non-binarité francophone vécue en dehors des institutions.

Dans *Un déclic Gestalt pour la langue française : arguments pour un genre non-binaire* (chapitre 7), Vinay Swamy, professeur de français aux Etats-Unis

distingue et explore écriture inclusive et subjectivités non-binaires en tant que résistance au cispatrimoine, arguant que la langue française rend invisible le féminin et le non-binaire, prônant la nécessité de surmonter les défis historiques liés au genre dans cette langue, en vue de créer la possibilité d'une expression neutre ou inclusive en français.

Le dernier chapitre de l'ouvrage, *Devenir non-binaire : un entretien avec Alpheratz* (chapitre 8), par Louisa Mackenzie et Vinay Swamy se lit à la fois comme un aboutissement et une ouverture. Écrit en français neutre tel que préconisé par Alpheratz (linguiste francophone), il permet au lecteur d'explorer la pensée de l'auteur sur la conceptualisation et le vécu du genre 'spectral', neutre ou non-binaire qu'il situe dans un espace non-déterminé et fluide. Les nombreux exemples de français neutre dans ce chapitre ancrent les possibilités d'écriture neutre dans une nouvelle réalité, ce qui ne sera pas au goût de tous mais démontre qu'il est possible d'innover linguistiquement en faveur d'une langue française non-genrée, ou du moins une langue plus fluide en matière d'expression du genre.

Cet ouvrage collectif aborde un sujet sensible sans heurter. Un tour de force qui explore et informe, sans être prescriptif, sur le vécu des personnes non-binaires dans des espaces francophones variés. Comme le titre l'indique la non-binarité en français contemporain est en devenir. Elle se doit, comme en témoigne ce livre, d'être pensée en mettant diverses perspectives francophones et autres en dialogue plutôt qu'en opposition, l'enrichissant et la rendant plus convaincante de ce fait.

Chantal Crozet
 Global and Language Studies
 School of Global, Urban & Social Studies
 RMIT University
 GPO Box 2476,
 Melbourne VIC 3001
 Australia
chantal.crozet@rmit.edu.au

Gilles Magniont, *Guerre civile des Français sur le genre*. Limoges : On verra bien, 2020, 165 pp, ISBN : 978-2-9570289-1-7.
 doi:[10.1017/S0959269523000066](https://doi.org/10.1017/S0959269523000066)

En 1688, Louis-Augustin Alemand publiait ses *Nouvelles observations, ou Guerre civile des Français sur la langue*. Quatre siècles plus tard, c'est sur le genre que les débats se cristallisent, fixant dans la société française des tensions si fortes que même les dernières élections présidentielles ont été le théâtre de combats linguistiques inédits : le genre, dans la langue, fut ramené à une franche binarité « pour ou contre l'écriture inclusive », chacun des candidats trouvant nécessaire de se déclarer à l'aune de cette étrange et impérieuse injonction.

Qui a fréquenté les remarqueurs du 17^e siècle et les grammairiens du 18^e et du 19^e – souvent cités comme les responsables d'une masculinisation de la langue – sait